

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

PACTE DE CINQUE

Comédie en 1 acte

De Jean-Luc FELGEIROLLE

jlfelfe@yahoo.fr

1 Caractéristiques

Genre : comédie

Durée approximative: 75 minutes

Distribution :

- **RENEE** : 40 ans, style militaire
- **CLAIRE** : 40 ans, sportive
- **ISABELLE** : 30/35 ans, la plus jeune
- **MAUD** : 35/40 ans, poète
- **MARIE - CHANTAL** : 35 ans, snob
- **GINETTE POCHON** : 50/60 ans, la voisine qui sait tout
- **L'HOMME VENDEUR DE BOUQUINS**, la quarantaine
- **LE PLOMBIER MACHO**

Décor : Un salon quelque peu en désordre. Il y a la porte principale au fond au milieu, une porte sur la gauche, une sur la droite et une fausse porte ou un passage scène gauche. C'est le salon d'un appartement où cinq femmes vivent ensemble. Les éléments essentiels sont : un canapé, un fauteuil, une table de salon, des étagères, un petit meuble de rangement. Il y a également une planche à repasser, un étendage où sèchent de nombreux sous vêtements. Du linge traîne dans la pièce.

Costumes : les costumes sont contemporains.

Public: cette pièce est tous publics

Synopsis : Cinq femmes. Un pacte. Celui de vivre ensemble après avoir connu chacune les mêmes désillusions sentimentales. La vie commune n'est pas toujours facile à deux, alors à cinq !...Aujourd'hui, c'est leur premier départ en vacances. Ensemble, quinze jours en Bretagne...

L'auteur peut être contacté par courriel à l'adresse suivante : jlfelge@yahoo.fr

RIDEAU

Deux protagonistes sont déjà sur scène. Claire est assise sur le canapé et feuillette un magazine « spécialisé ». Isabelle est derrière et regarde par dessus les épaules de Claire.

Scène 1

CLAIRE - ISABELLE

CLAIRE

Lui, il est trop mignon, on le prendra une autre fois.

ISABELLE

Ah bon ! Tu trouves ?

CLAIRE

Regarde ces tablettes...puis ces triceps...et ces cuisses, y a rien là ?!

ISABELLE

Ouais, ouais, enfin...Côté clarinette...C'est un débutant...Moyenne basse, rien d'emballant...Quant aux clochettes, ça tient dans la main, ça tient dans la main hein ! Ça doit pas faire du body-building de ce côté-là, quoi.

CLAIRE

Tu as quelque chose contre les sportifs ?

ISABELLE

Non, pas du tout...Mais faut avouer que le sport ne développe pas tout...Et surtout pas ça.

CLAIRE

(tournant les pages) Celui-là !

ISABELLE

Ah non ! Trop facile. Tu tires mieux que moi, tu serais avantagée.

CLAIRE

Tu dis ça mais tu te débrouilles pas mal non plus. *(Elle tourne la page)* Alors celui-ci ?

ISABELLE

Ouais ! D'accord...En combien de coups ?

CLAIRE

Trois ! Sinon à la plus près.

ISABELLE

OK, mais je suis la « preum's ».

CLAIRE

Arrache avec précaution la page et mets le magazine sous un coussin du canapé.

Elle se lève, va sur la droite de la porte d'entrée où se trouve un panneau pense-bête en liège. Elle le retourne et punaise la page du magazine...C'est un homme nu...

Isabelle a récupéré des fléchettes sur une étagère. Elles se mettront à hauteur du canapé pour tirer une fois chacune. Les commentaires sont libres. On fera en sorte que ce soit Claire qui gagne au premier lancé.

CLAIRE

Et hop ! Un trou de plus le monsieur ! Gagné !

ISABELLE

De toute façon, tu es meilleure que moi.

CLAIRE

C'est tout un métier ça, ma petite...C'est donc toi qui es de corvée de vaisselle.

A ce moment-là, la porte s'ouvre, entre Renée. Elle est en short, coiffée d'un chapeau colonial et porte de grosses chaussures de toile.

Scène 2

RENEE – CLAIRE - ISABELLE

RENEE

Encore à jouer à vos jeux stupides ?

CLAIRE

(qui range les fléchettes et retourne le panneau en y laissant la photo) C'est une façon comme une autre de se répartir les corvées.

RENEE

Faut quand même une certaine imagination. Enfin ! Vos valises, que dis-je, vos sacs sont prêts j'espère ?

CLAIRE

Ça vient, ça vient. *(Inspectant Renée de haut en bas)* Dis donc, c'est bien en Bretagne qu'on va ? Tu comptes escalader un menhir ?

ISABELLE

(Lorgnant plutôt le haut) Et pour les lions, même en cette saison, du côté de Paimpol...Y en a pas beaucoup.

RENEE

Oh ça va les filles hein ! Je vous dispense de vos commentaires. Vous savez que je crains le soleil ; quoi qu'en Bretagne y a pas beaucoup de risques, et bien qu'aimant la marche, je souffre des pieds. Alors c'est ce que j'ai de mieux. Que ceux ou celles à qui ça ne plaît pas regardent ailleurs. *(Elle pose son chapeau)* Alors, où en êtes-vous ?

ISABELLE

Pas très loin. J'ai la vaisselle à faire et puis il faut attendre les autres.

CLAIRE

C'est préférable d'être toutes ensemble pour terminer les bagages, faut bien qu'on répartisse.

RENEE

Et à ce propos, à quelle heure rentrent-elles ?

CLAIRE

« Maudelaire » est coincée à la librairie jusqu'à 11h30, son patron n'a pas voulu la lâcher avant...Inventaire, soi disant.

RENEE

Et Marie-Chantal, elle bossait pas elle ?

ISABELLE

Miss Monde avait rendez-vous chez le coiffeur et devait ensuite aller s'acheter des baskets car les actuelles ne vont plus avec son dernier jogging.

RENEE

Ça ne pouvait donc pas attendre quinze jours de vacances, sa mise en plis ?

ISABELLE

Tu la connais ! Plus de huit jours avec la même tête et elle nous fait des complexes existentiels.

CLAIRE

Elle aurait été capable de nous faire faire tous les salons de coiffure de la côte d'Emeraude.

RENEE

Alors là ! Pas question ! On a dit : balades , camping à la ferme, chambres d'hôtes si trop mauvais temps, falaises, air marin...

CLAIRE

Plages mazoutées...

RENEE

Oui, ben ça on n'y peut rien. C'est sûr qu'ils vont pas faire passer les pétroliers au large de Cannes, St Tropez ou Monte-Carlo, ils y ont leurs résidences secondaires. Non ! On a dit « Nature de chez nature » ! Alors les fringues, les bijoux, les palettes de peinture, on oublie pour quinze jours.

CLAIRE

Il y aura toujours les dentelles des paimpolaises.

Un temps.

Au fait ! Tu as le véhicule ?

RENEE

Oui ! J'en viens. J'espère qu'il tiendra le coup. Il est bien gentil le copain de la copine de Maud, mais son fourgon il a plutôt des kilomètres, et je dirais même plus...il a des kilomètres.

ISABELLE

Paraît qu'il a souvent fait la Bretagne avec, et même la Normandie.

RENEE

Ben c'est là que j'ai dû le voir...Dans « Le jour le plus long » à la télé...D'ici qu'on finisse en train !

CLAIRE

L'aventure c'est l'aventure !

ISABELLE

Bon, moi, en attendant, je vais tester les gants Mapa.

A ce moment, on frappe de façon particulière à la porte. Les trois femmes en même temps disent « Entrez » ; la porte s'ouvre sur une femme d'un certain âge . C'est madame Pochon, la voisine.

Scène 3

LES MÊMES – MME POCHON

LES FILLES

Bonjour Madame Pochon !

MME POCHON

Bonjour mesdemoiselles ! Alors ça y est ? C'est le départ ?

RENEE

Oui. Mais à la vitesse où l'on va, la première image de la Bretagne, ce sera un coucher de soleil.

ISABELLE

Ne l'écoutez pas, c'est une éternelle pessimiste.

MME POCHON

(A Renée) Je vous ai vu arriver tout à l'heure avec votre camionnette...

RENEE

On peut appeler ça comme ça, effectivement.

MME POCHON

Vous avez une bonne assurance au moins ?

CLAIRE

Ne vous inquiétez pas Madame Pochon, rien ne nous arrête. Il ne faut pas se poser de questions, de toute façon, nous sommes cinq, y en aura toujours quatre pour pousser

ISABELLE

Oui mais là, on ne le jouera pas aux fléchettes.

MME POCHON

Oh et puis vous trouverez bien quelques gentils messieurs...Non mais je ne veux pas vous porter la guigne, mais je connais ce genre de camion ; mon pauvre frère, celui que j'ai enterré l'année dernière, une belle mort dans son lit, bref...Oui, je disais donc mon frère avait le même quand il faisait les marchés aux Halles.

ISABELLE

A Rungis ?

MME POCHON

Mais non, aux Halles, les vraies ! Il était jeune en ce temps là, c'était un solide gaillard. Eh bien il a toujours eu des ennuis avec cette marque-là.

RENEE

Je me disais aussi, c'est une que je ne connais pas. Evidemment, j'étais pas née. Va falloir que je dise deux mots à Maud, c'est bien une combine d'intello ça.

CLAIRE

Faut pas se plaindre, il nous coûte rien et on le rend quand on veut.

RENEE

Mais bien sûr, la prochaine fois, on prendra un taxi de la Marne et on sera peut-être sponsorisée par le Ministère des Anciens Combattants !

Un temps.

MME POCHON

Ce que j'aimerais être à votre place tout de même. Figurez-vous que je ne connais pas la Bretagne.

ISABELLE

Votre mari ne vous y a jamais emmenée ?

MME POCHON

Non. Nos vacances, nous les passons à Orléans, chez une sœur de mon Félicien, comme nous n'avions pas d'enfant.

CLAIRE

Mais depuis la retraite, vous devriez en profiter.

MME POCHON

Félicien dit qu'il a assez voyagé. Trente-cinq ans de Chemin de Fer, conducteur de locomotives.. Pensez, il en a fait des kilomètres à la « SeuNeuCe Feu »...comme il dit. Il a bien mérité de se reposer. Non, il a ses parties de boules, de cartes. Ça lui suffit...il est heureux.

RENEE

Oui mais et vous ?!

MME POCHON

Oh mais moi, je suis libre, ça me va très bien. D'ailleurs, en échange de ça, c'est moi qui choisis le programme à la télé et un mardi sur deux, c'est choux de Bruxelles.

CLAIRE

Ah bon, quel rapport ?

MME POCHON

Il a horreur de ça, moi j'adore mais tant pis, chacun doit faire des concessions dans un couple.

CLAIRE

(ironique) Dites-moi Mme Pochon, vous ne seriez pas un peu tyrannique ?

MME POCHON

Mais il ne faut pas se laisser faire. *(Sourires)* Hou, en parlant de télé, vous avez vu l'autre fois l'émission...avec ces beaux messieurs...ils avaient un nom étrange... comment c'était déjà... « Les pommes de terre de Cancale » !

ISABELLE

C'était chez « Nicolas le jardinier » ?

MME POCHON

Non, c'était tard dans la soirée. C'était un groupe, ils dansaient *(elle mime)* et...oh... ils se déshabillaient...Comment qu'ils s'appelaient, ah oui, « Les chips de Cancale », c'est ça. Ça doit être des Bretons. Vous en avez de la chance, vous allez peut-être les rencontrer. Qu'est-ce qu'ils étaient beaux, avec leurs muscles qui brillaient et leurs petits bikinis. J'ai bien attendu jusqu'à la fin mais ils ne l'ont jamais enlevé.

ISABELLE

Elle veut parler des « Chipendales ».

CLAIRE

On avait compris, on n'est pas séniles.

RENEE

Et le Félicien, qu'est-ce qu'il en a dit ?

MME POCHON

Oh lui, il était déjà couché. (*En catimini*) Je ne suis pas sûre qu'il aurait été d'accord...Et puis il avait la migraine.

CLAIRE

Le pauvre !

MME POCHON

Ça lui prend quand il tripote trop les boules dans une journée. Je lui ai déjà dit, elles sont trop longues vos parties. Et il doit avoir une mauvaise position, ça le fatigue. Mais il ne m'écoute pas. (*Sourire des filles*) Mais je vous fais perdre votre temps avec mes histoires. Par contre, vous n'avez pas oublié que je me suis occupée du casse-croûte pour le voyage ?

RENEE

Vous êtes une mère pour nous Mme Pochon.

MME POCHON

J'ai mis du saucisson pour tout le monde, sauf pour Mademoiselle Marie-Chantal qui n'aime pas ça. (*sourire des filles*) Vous viendrez chercher tout ça au dernier moment.

CLAIRE

C'est entendu . Merci beaucoup mme Pochon.

MME POCHON

Oh, appelez-moi Ginette, ça fait plus copine. Ah quelle chance vous avez...

ISABELLE

Merci Ginette !

MME POCHON

Bon, je vous laisse, à bientôt. (*elle sort*)

Scène 4

CLAIRE – RENEE – ISABELLE

RENEE

Sacrée Ginette ! Vous vous rendez compte les filles à quoi on est censé être destinées : finir ses jours dans un trois pièces-cuisine à faire la tambouille pour un mari absent.

CLAIRE

Avec comme seules distraction la télé et les potins de l'épicerie du coin.

ISABELLE

Oui mais nos mecs n'étaient pas comme ça.

RENEE

Tu parles ! Tous les mêmes. Ah c'est sûr que pendant quelques années c'est tout beau tout rose ; enfin en principe, ou alors c'est qu'on est maso.

CLAIRE

Mais lorsque la société a pour nous les seuls égards de la pension vieillesse et la maison de retraite, t'imagines une autre situation que celle de Ginette et Félicien ?

ISABELLE

Moi je me vois bien rentière. Au lieu d'un trois pièces-cuisine, j'aurais un trois cuisines-vingt pièces.

RENEE

Avec des minets plein la piscine, les sofas, les placards et qui t'appelleraient « mamie Isa » en venant te border tous les soirs.

ISABELLE

Pourquoi pas !

RENEE

Bon les filles, on arrête de rêver et on se bouge un peu. J'aimerais bien éviter l'heure de pointe pour lever le camp.

ISABELLE

Moi je vais faire la vaisselle.

RENEE

Ça, tu l'as déjà dit.

CLAIRE

Oui, mais elle ne l'a toujours pas fait.

RENEE

Parce que c'est toi qui a encore perdu ?

ISABELLE

Que veux-tu, « Schwartzy », c'est la reine de la fléchette et selon le genre de cible, elle se surpasse.

CLAIRE

C'est une question de concentration.

RENEE

D'accord, d'accord, en attendant, opération sac à dos.

CLAIRE ET ISABELLE

(se mettant au garde à vous et saluant) Oui mon Général !

Elles quittent la scène, Isabelle vers la cuisine, Claire et Renée vers la chambre. La pièce reste vide un court instant avant que la porte d'entrée ne s'ouvre. Une autre fille entre précipitamment, elle a des paquets sous les bras qu'elle posera sur le canapé. C'est Marie-Chantal. Elle contemple ses achats alors que Renée et Claire reviennent avec des sacs et du linge.

Scène 5

RENEE – MARIE – CHANTAL- CLAIRE

CLAIRE

Ah, voilà notre Miss monde !

RENEE

Ça y est, on a fait ses petites emplettes ?

MARIE - CHANTAL

Ne m'en parlez pas. Tout faire en courant, j'ai dû en oublier, c'est sûr. Et puis deux heures chez le coiffeur, une horreur.

RENEE

T'étais peut-être pas obligée de courir.

MARIE - CHANTAL

Vous êtes drôles, je n'avais plus rien à me mettre. C'est pas parce qu'on part en vacances qu'on doit s'habiller n'importe comment. Et puis, comment vous trouvez ?

Un temps

CLAIRE

Qu'on trouve comment quoi ?

MARIE - CHANTAL

Ben ma coupe...100 euros ...une promo heureusement.

RENEE

Parce que tu as changé quelque chose ?

MARIE - CHANTAL

Mais enfin tu ne vois pas les mèches, et puis derrière...

RENEE

Y a deux heures de boulot pour faire ça ? Alors écoute, la prochaine fois tu me donnes seulement 40 euros et moi je t'arrange le coup.

MARIE - CHANTAL

Evidemment, toi hormis ta coupe réglementaire façon troisième régiment d'infanterie en déroute...Pff...Et toi, Claire, qu'en penses-tu ?

CLAIRE

C'est vrai que par rapport à l'origine...ça fait un peu cher...quant aux mèches, elles sont vraiment discrètes.

MARIE - CHANTAL

(Changement de ton) Fais voir *(Elle va se voir dans le miroir)* Tu as raison ? Oh zut, de toute façon, je la sentais pas cette coupe...je la sentais pas...et puis cette « Emilie », l'apprentie...d'habitude, ce n'est jamais elle qui s'occupe de moi...j'évite...mais là...j'étais pressée...

RENEE

(à Claire) Si ça continue, ça va être de notre faute.

MARIE - CHANTAL

Zut, zut et zut. J'ai plus qu'à tout refaire.

RENEE

Et si tu faisais plutôt ton sac.

Marie – Chantal, vexée, va vers ses affaires. Elle sort d'une boîte des baskets fluo.

MARIE - CHANTAL

Et ça, c'est mignon, non ?

CLAIRE

Ben on n'a pas prévu de marcher de nuit mais au cas où, tu seras parée.

RENEE

Eh, tu les laisseras pas dans la toile...j'aime pas dormir avec la lumière.

MARIE - CHANTAL

Elles ne vous plaisent pas ?

CLAIRE

L'important c'est qu'elles te plaisent à toi. Et que tu sois bien dedans.

MARIE - CHANTAL

Ben justement elles serrent un peu.

RENEE

Non mais qu'elle est gourde celle-là. Non seulement elle achète des godasses...en-fin bref...mais en plus elles lui vont pas. Non mais tu le fais exprès ma parole.

CLAIRE

C'est vrai, tu pousses un peu Marie-Chantal. Comment veux-tu que les mecs nous prennent au sérieux avec des raisonnements pareils.

MARIE - CHANTAL

Je mettrai des chaussettes fines, ça ira bien...

RENEE

C'est ça...des chaussettes nylon dans des baskets en plastiques...non seulement elles seront fluo...mais y aura le stock d'ampoules à l'intérieur.

CLAIRE

En tout cas, compte pas sur moi pour porter ton sac.

RENEE

(à Claire) En attendant, prends des boîtes de pansements supplémentaires pour Madame.

Marie-Chantal hausse les épaules, prend ses affaires et s'apprête à sortir à gauche alors que revient Isabelle, avec des gants de vaisselle et un bol à la main.

Scène 6

LES MEMES - ISABELLE

ISABELLE

Ah ! Marie-Chantal, tu tombes bien. Je n'ai rien contre tes formules de régime mais le fromage fondu sur des céréales au petit déjeuner, bonjour la galère pour la vaisselle.

MARIE - CHANTAL

Mais vous en avez toutes après moi ce matin. Et encore qu'est-ce que ce serait si on n'était pas sur le point de partir en vacances. *(A Isabelle)* Quant à mon régime, si tu veux savoir, je faisais ça pour rentrer dans mon short.

CLAIRE

Tu « faisais » ça...Pourquoi, tu pars plus avec nous ?

RENEE

Non, c'est le short qui veut plus !

ISABELLE

Tu es vexée, excuse-nous.

MARIE - CHANTAL

Mais non, je vous connais. Non, de toute façon, même à ma taille, les shorts, j'aime pas. Ça me gêne à l'entrejambe. Je serai mieux avec ça. *(Elle sort d'un sac une mini-jupe de couleur assez criarde, si possible comme les baskets)* Chouette, non ?

ISABELLE

(siffle) Dis-moi, tu vas les faire tourner sous leur chapeau rond les Bretons !

CLAIRE

Et en dessous tu comptes mettre quoi ? Ton string de Palavas ?

MARIE - CHANTAL

Tu crois que ça se verra ?

RENEE

Au point où on en est, prends toujours, ça nous fera un cordon de secours pour la toile de tente.

MARIE - CHANTAL

Ah ça, c'est pas avec les culottes coton « Petit Bateau » grande taille triple fond qu'on est embêté par les moustiques, n'est-ce pas mon Général ?

RENEE

Cause toujours, c'est pas moi qui viderai les flacons de « Derma-spray » en me lamentant tous les soirs ; mais s'il te plaît pourrais-tu te dépêcher ? *(A Isabelle)* Et Cendrillon aussi, parce qu'à minuit, j'espère qu'on sera loin.

Isabelle retourne en cuisine. Marie-Chantal et ses sacs vers la chambre. Le temps d'un « j'te jure » lâché par Renée, entre Maud.

Scène 7

MAUD- RENEE - CLAIRE

Maud va s'asseoir directement dans le canapé.

RENEE

Eh bien bonjour l'artiste.

MAUD

Oh bonjour les filles. Oh la la, quelle journée ! Qui a dit « le fruit du travail est le plus doux des plaisirs » ?

CLAIRE

Un homme !

RENEE

Y a des chances oui.

MAUD

Entre Monsieur Flamand, mon patron, qui est sur ton dos pour l'inventaire et les nouveaux ouvrages à ranger, ajouté à ça la cohue annuelle et habituelle pour le Goncourt fraîchement décerné, il faut vraiment aimer les livres.

RENEE

(Pensive) Le Goncourt...Roger l'achetait chaque année. Il ne le lisait jamais mais, tous alignés sur l'étagère, ça faisait joli.

CLAIRE

Je crois que s'ils l'attribuaient un jour à l'annuaire du téléphone, les gens l'achèteraient quand même.

RENEE

Ça écoulerait les stocks.

Un temps. Maud est toujours pensive sur le canapé.

Je ne voudrais pas déranger la douce quiétude de tes pensées chère Maud, mais je te rappelle qu'incessamment sous peu, nous sommes censées partir en vacances.

MAUD

Oh ben oui les vacances, j'allais oublier. Il me semblait bien que j'avais quelque chose de particulier cet après-midi.

CLAIRE

Oublier les vacances ! Dis-moi ça s'arrange pas toi hein... Tu devrais essayer le sport plutôt que d'être toujours plongée dans tes bouquins.

MAUD

Non, je me comprends, mais quand Monsieur Flamand m'a dit « à cet après-midi Maud », j'étais tellement occupée que j'ai eu un doute tout à coup. Je lui ai heureusement répondu que je ne serais pas là mais je n'en savais plus la raison.

RENEE

Claire a raison, essaye le sport.

MAUD

Faudrait que j'aie préparé mes affaires alors ?

RENEE

Effectivement, ça serait une bonne idée.

CLAIRE

(prévoyante et venant vers Maud) Je te rappelle que c'est la Bretagne en camping, donc les moon-boots, les moufles et le fuseau de ski, tu ne prends pas, d'accord ? Tu as droit au Scrabble mais format voyage. *(Elle la prend par le bras)* Ta chambre est par ici, deuxième porte à gauche dans le couloir, il se peut que tu y trouves quelqu'un, tu ne t'affoles pas, c'est ta voisine Marie-Chantal qui part avec nous. C'est imprimé mademoiselle Gutenberg ?

MAUD

Vous vous moquez ?

RENEE

A peine !

Au moment où elle sort, réapparaît Marie-Chantal. Elle est en peignoir de bain.

Scène 8

LES MÊMES - MARIE - CHANTAL

MAUD

Bonjour Marie-Chantal, tu te lèves seulement ?

MARIE - CHANTAL

(Ironique) Qu'elle est gentille ! Tu ne te souviens pas de m'avoir vue au petit déjeuner ?

MAUD

Bien sûr que si, où avais-je la tête ?

CLAIRE

Du côté de chez Swann probablement.

MAUD

Très fin ma chère, mais tu sauras que Proust n'est pas de mes préférés.

MARIE - CHANTAL

Swan Proust ? C'est qui ? Une nouvelle touche ? Dis donc, c'est pas le neveu du pâtissier au coin de la rue ? Il est un peu jeune quand même...

RENEE

Euh... Marie-Chantal, autant Maud abuse de littérature, autant toi, tu devrais arrêter « Voici » et « Images du monde ».

MAUD

Marie, Proust, c'est Marcel, Swan est un de ses héros voyons.

MARIE - CHANTAL

Mais alors quel rapport avec la pâtisserie ?

CLAIRE

Ben justement, il n'y en a pas ! Alors laisse tomber, on t'expliquera plus tard.

RENEE

Es-tu prête ?

MARIE - CHANTAL

Non ! Je vais prendre une douche et changer de coiffure, c'est pas ce mouvement que je voulais. Mais j'en ai pas pour longtemps rassurez-vous. *(Elle va vers la salle de bains, s'arrête, et pour elle...)* Ah la la, elles ne savent même pas qu'au coin de la rue, la pâtisserie c'est « Chez proust ». Aucune curiosité. *(Elle sort)*

Scène 9

RENEE – CLAIRE – MAUD – ISABELLE

Renée marmonne de colère, Claire sourit, Maud est allée se rasseoir sur l'accoudoir du canapé. Revient Isabelle.

ISABELLE

Opération plongée terminée. Passons au paquetage. *(Voyant Maud)* Ah tiens, salut Maud !

MAUD

Bonjour Isa.

RENEE

(se retournant) Mais tu es encore là toi. Qu'est-ce que tu attends pour aller préparer tes affaires, un carton d'invitation ?

MAUD

Oh oui c'est vrai ! *(Elle se lève et retourne vers la chambre)*

CLAIRE

(Qui se trouve vers les étagères) Qui est-ce qui a pris les piles de rechange pour les troches que j'avais mises là ?

MAUD

(Qui revient) C'est Vauvenargues !

RENEE

C'est qui celui-là ?

MAUD

Et bien c'est lui qui a dit « le fruit du travail est le plus doux des plaisirs ».

RENEE

Et alors, c'est pas une raison pour piquer nos piles !

MAUD

Mais quelles piles ?

CLAIRE

Renée, tu ne vas pas jouer à la Marie-Chantal ?

ISABELLE

Mais c'est qui ce Vauvenargues ?

MAUD

Luc de Clapier, Marquis de Vauvenargues, écrivain et penseur, 1715-1747.

RENEE

Un marquis, ça ne m'étonne pas. C'est qu'il avait vraiment rien d'autre à foutre pour écrire des trucs pareils. Seulement, je vous rappelle que nous avons un programme de vacances, et qu'avant la nuit j'aimerais bien respirer l'air du large.

MAUD

J'y vais, j'y vais. *(Elle repart vers la chambre, se retourne)* « Rien ne sert de courir... »

RENEE

(Se précipitant sur elle) Aujourd'hui, si !

MAUD

Bon ! *(Elle sort)*

Scène 10

RENEE – CLAIRE - ISABELLE puis MARIE-CHANTAL

RENEE

Elle commence à me chauffer les oreilles, la moraliste.

CLAIRE

Tu es dure avec elle, Renée.

RENEE

Non mais avouez qu'il faut supporter, y a des jours, elle ne peut pas faire deux phrases sans citer un écrivain.

ISABELLE

C'est une passionnée, voilà tout.

RENEE

Sans vouloir nous lancer des fleurs ou nous surestimer, si avec Maud et la miss fanfreluche on tient encore deux ans, on pourra nous donner la médaille du mérite.

A ce moment –là, on entend un cri dans la salle de bain...puis des « oh zut ».

ISABELLE

Tiens, miss fanfreluche a des soucis.

CLAIRE

Elle a dû faire du skate-savonnette.

Marie-Chantal sort de la salle de bain, mouillée dans son peignoir, le robinet dans les mains. A partir de cet instant, il y aura des va et vient dans la salle de bain.

MARIE – CHANTAL

Ça alors ! Vous ne devinerez jamais ce qu'il m'arrive !

ISABELLE

Peut-être, mais tu vas quand même nous le dire.

CLAIRE

Et compte tenu de ce que tu tiens dans la main, on s'en doute figure-toi.

RENEE

Mais qu'est-ce que tu as foutu ?

MARIE – CHANTAL

Mais j'en sais rien...J'avais du shampoing dans les yeux, j'ai voulu arrêter l'eau...
(*Elle montre le robinet*) et tout m'est resté dans les mains.

ISABELLE

Mais l'eau alors ?

RENEE

Elle coule ! Forcément, puisque le robinet est là. (*Elle le prend des mains de Marie-Chantal*) Dis donc, Miss Monde, tu t'es prise pour Miss Univers ?

CLAIRE

En tout cas tu aurais pu choisir un autre moment pour tes exercices de force...Oh !...
Tu as débouché la baignoire au moins ?

MARIE – CHANTAL

Evidemment ! je ne suis pas cruche quand même.

RENEE

Ça, j'en mettrais pas ma main au feu.

CLAIRE

En attendant, il va falloir la mettre dans l'eau.

Claire et Renée vont dans la salle de bain, on les entend pester. Marie-Chantal s'est posée dans le canapé.

ISABELLE

Tu aurais pu faire attention tout de même.

MARIE – CHANTAL

Depuis le temps qu'il branle ce truc-là, ça devait arriver. Et bien sûr ça tombe sur moi.

ISABELLE

Et puis juste aujourd'hui...

Renée ressort, elle a les vêtements mouillés.

RENEE

(*Lançant des clés à Isabelle*) Tiens, voilà les clefs du bahut, j'ai vu une caisse à outils sous le siège, va voir si tu trouves des pinces ou quelque chose.

ISABELLE

Mais on pourrait peut-être couper l'eau !

CLAIRE

(qui sort, elle aussi mouillée) C'est une idée, en effet, seulement le compteur est général et c'est tout l'immeuble qui en sera privé.

RENEE

Allez ! Dépêche-toi ! Parce qu'à l'allure où ça sort, dans un quart d'heure c'est la Bézina. *(A Marie-Chantal)* Et toi puisque t'es toujours en tenue, viens nous aider, ça te défrisera pas.

Les trois retournent dans la salle de bain. Isabelle sort. Pendant quelques secondes la scène est vide. Puis rentre Maud, un carton assez lourd sur les bras, elle vient le poser au milieu de la scène.

Scène 11

MAUD seule un instant puis RENEE

MAUD

Eh bien où sont-elles ? Ça alors, c'est bien elles, ça ! Elles me demandent de me dépêcher alors qu'elles n'ont même pas fini leur sac. Ah elle a bon dos la petite Maud.

Elle commence à faire son sac, Renée ressort encore plus mouillée, elle lance depuis la salle de bain :

RENEE

Tenez-le, tenez-le comme ça...Je vais chercher des serviettes. *(Elle traverse la pièce sous le regard ahuri de Maud)*

MAUD

Tu prends la douche toute habillée maintenant ?...Et vous tenez qui dans la salle de bain, si ce n'est pas trop indiscret évidemment ?

RENEE

(Qui sort des serviettes) Ce n'est pas indiscret du tout. Figure-toi que ton amie Marie-Chantal n'a rien trouvé de mieux que d'arracher le robinet de la baignoire, histoire de bien commencer les congés.

MAUD

Quelle idée ! ?

RENEE

Je te le fais pas dire. *(Elle retourne vers la salle de bain)* Ah ! En attendant, puisque tu aimes les livres, prends l'annuaire et cherche le numéro de « Secours Dépannage », je pense qu'on va en avoir besoin si on tient à visiter la Bretagne.

Rentre Isabelle avec une grosse clef à molette et un marteau.

Scène 12

LES MÊMES plus ISABELLE

ISABELLE

C'est tout ce que j'ai trouvé.

RENEE

Tu m'as l'air aussi doué que Maud en plomberie, toi. Donne-moi la clef à molette, on va se débrouiller...

ISABELLE

(Elle lui tend) Et le marteau ?

RENEE

(Après un temps) Après tout, emmène-le. Des fois que Marie-Chantal ait d'autres idées saugrenues, on l'anesthésie et on la réveillera une fois arrivées à Paimpol.

Elle vont dans la salle de bain, Maud s'installe dans le canapé avec l'annuaire.

MAUD

Alors...Comment a-t-elle dit déjà ?...*(Elle réfléchit)* Secours...Secours...Ah oui ! Secours dépannage...S...S...SE...SEC...SECU...SECURITE, non là je suis trop loin... SECOURS, voilà ! Centre de secours...hum...Pompiers...Non, c'est peut-être exagéré...SECOURS DEPANNAGE, c'est ça ! *(Elle prend un papier et un crayon)* Alors 71 37 05 37, voilà

Elle pose le papier sur la table, va ranger l'annuaire et retourne s'occuper de son sac. Claire et Renée reviennent.

CLAIRE

On ne va pas y arriver.

RENEE

(à Maud) Ça y est, tu les as eus ?

MAUD

J'ai eu qui ?

RENEE

Secours dépannage !

MAUD

Ah oui ! (*Elle reprend le papier et leur tend*) Voilà.

RENEE

Voilà quoi ?

CLAIRE

Tu les a appelés ?

MAUD

Renée m'a demandé le numéro, pas de les appeler.

RENEE

Oh non ! Je l'étrangle tout de suite ou on la noie pendant que la baignoire est pleine ?

CLAIRE

Bon, fais voir. T'as vraiment une sauterelle dans la vitrine toi. (*elle lit*) Le soleil ?? Mais qu'est-ce que ça veut dire ?

RENEE

Parce qu'en plus elle nous le fait façon Agatha Christie ?

MAUD

Mais que dites-vous ? (*Elle reprend le papier*) Le soleil ?...Mais non...71 37 05 37 c'est clair non ?

CLAIRE

Mais enfin ! (*Elle reprend le papier, le tourne et le retourne*) On n'a pas idée de faire des chiffres comme des lettres, à l'envers ça fait « le soleil ».

RENEE

Bon, les sœurs Pivot, je voudrais pas vous affoler mais je ne tiens pas à rejouer le Titanic. Surtout que j'ai pas commandé Léonardo.

Claire va au téléphone et compose, Renée est à ses côtés. Maud va discrètement jeter un œil dans la salle de bain.

CLAIRE

Ça sonne.

RENEE

C'est mieux pour un téléphone.

CLAIRE

Allô ? (...) Oui, bonjour. Voilà. Nous avons un problème avec le robinet de la baignoire. Il s'est détaché. Nous ne pouvons pas couper l'eau. Elle coule. Dans une

heure nous partons en vacances. Donc, voilà. Vous êtes bien Secours Dépannage ? (...) Pardon ? (...) Qui est enfermé dans la salle de bain et comment elle fait ? (...) Mais personne n'est enfermé, c'est le robinet le problème. *(En dehors du combiné)* Mais il est complètement nœud-nœud lui. Allô ? Mais pourquoi vous me demandez ça ? (...) Hein !? (...) Parce que vous êtes serrurier !?

RENEE

« Secours Dépannage » ! Dites-leur de quoi vous mourrez, ils s'occupent de vos obsèques.

CLAIRE

Mais c'est un plombier que nous voulons ! (...) Oui, un plombier, (...) c'est ça, passez-moi votre collègue. *(Elle baisse le combiné)* Dis donc Maud, t'es sûre que c'est pas le numéro d'un centre d'attardés que tu m'as donné ? Oui, allô ? (...) Vous êtes plombier ? (...) Bon ! Nous avons une fuite importante. Nous risquons l'inondation. Nous partons en vacances. Nous avons besoin de vous tout de suite. (...) Comment ? (...) De quelle couleur sont mes yeux ? (...) Eh bien venez vite, ce sera la surprise. (...) De quoi ? (...) Si je suis nue sous mon peignoir de bain ?...D'abord, je n'ai pas de peignoir...

Renée, excédée, lui prend le téléphone.

RENEE

Donne ! Allô le plombier ! Situation catastrophique, stop. Pieds dans l'eau, stop. Dépannage chez Renée, Maud, Marie-Chantal, Claire et Isabelle, stop. 28 rue des vierges, stop. Oui, ça s'invente pas, stop. Demandez l'étage au concierge, stop. Menez-vous le train, stop. Répétez ! (...) Voilà ! PS : si vous avez un oto-rhino dans l'équipe, envoyez-le à votre standardiste. *(Elle raccroche)* Macho comme il est, cinq gonzoesses en détresse, dans cinq minutes il est là. Bon, on retourne vers les nymphes...Maud, tu restes là, tu réceptionnes notre Zorro.

Elles retournent dans la salle de bain. Un très court instant et l'on sonne à la porte.

MAUD

Déjà !? Mais ce n'est pas Zorro, c'est Superman. *(Elle va ouvrir)*

Dans l'encadrement de la porte, un homme, veste, cravate, un petit cartable sous le bras, un panier à roulettes. C'est à l'évidence un représentant. Avant que Maud ne s'exprime, il se met à parler.

La suite de la pièce est disponible aux éditions Art et Comédie (artcomedie.-com), dans la collection « Côté jardin ».